

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis-Marie de BAZELAIRE

Sermon pour la fête de Saint Maurice prononcé
dans la basilique d'Agaune le 22 septembre 1966

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1966, tome 64, p. 170-175

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Sermon

pour la fête de Saint Maurice

prononcé dans la basilique d'Agaune
par S. Exc. M^{gr} de Bazelaire,
ancien archevêque de Chambéry,
le 22 septembre 1966

« Le temps n'a pas encore jeté l'oubli sur la mort des martyrs d'Agaune » écrivait, au début du V^e siècle, Saint Eucher, Evêque de Lyon, en rapportant leur héroïque sacrifice dans sa « *Passio Acaunensium Martyrum* ».

Pourrait-il encore l'écrire aujourd'hui ?

A voir l'affluence des pèlerins qui, au cours de l'été et surtout en ce jour du 22 septembre, viennent se recueillir dans l'antique abbaye, qui conserve les restes des martyrs, comment pourrions-nous en douter ?

Que viennent en effet vénérer tous ces pèlerins ? Le souvenir des nobles soldats qui ont préféré la mort au reniement de leur foi chrétienne.

L'histoire, dans sa brièveté, en souligne le caractère admirable. Au temps de Maximilien, vers l'an 300, une légion de soldats chrétiens, appelés thébains, fut appelée d'Orient, peut-être d'Egypte, pour tenir garnison aux alentours d'Agaune. L'empereur, qui persécutait les chrétiens, ordonna aux soldats de poursuivre les chrétiens et de les forcer à sacrifier aux dieux. Ils refusèrent. Une première décimation mit à mort une partie des

réfractaires. Une seconde décimation suivit. Mais ce fut en vain. Encouragés par leurs officiers, Maurice, Exupère et Candide, qui avaient voulu envoyer à Maximilien une adresse témoignant de leur fidélité militaire, mais aussi de leur fidélité à Dieu, les soldats demeurèrent inflexibles devant les actes sacrilèges ordonnés par l'empereur et toute la légion fut massacrée.

La critique s'est exercée sur les données de la tradition et mit en doute les détails de cette sanglante épopée.

Mais peu importe ici. Deux faits incontestables donnent à la tradition sa valeur.

— D'abord la dévotion populaire et son admiration pour la conduite héroïque de S. Maurice et de ses compagnons. Dévotion qui s'est répandue à travers toutes les nations chrétiennes et jusqu'à Rome où il y avait jadis dans la basilique vaticane un autel dédié au chef intrépide de la légion thébaine. Bien plus, l'Ordo Romanus, qui décrivait les rites liturgiques du couronnement des empereurs, faisait allusion au culte de saint Maurice. Quand les trois collectes avaient été récitées sur le nouveau souverain par les évêques d'Albano, de Porto et d'Ostie, ce dernier se rendait avec l'élu à l'autel de S. Maurice et là, avec l'huile des catéchumènes, il lui faisait des onctions sur le bras droit et sur les épaules.

— Et il y a aussi ce fait du culte des reliques, conservées dans la basilique et vénérées depuis des siècles, on peut le dire, sans interruption.

Toute l'histoire religieuse d'Agaune a son origine dans le martyre de S. Maurice, qui finalement a donné son nom à la ville. Et il semble bien que c'est grâce à sa protection que toute cette région a pu garder, au cours des siècles, sa glorieuse renommée, comme l'a écrit Mgr Duchesne : « Ce grand souvenir fera sans tarder de la petite cité qui l'honorait un centre de rayonnement chrétien. » Et Mgr Besson, parlant d'Agaune, disait aussi : « Son tombeau la rendit célèbre. C'est vers elle que nous verrons les foules s'acheminer de toutes parts à travers le moyen âge. »

De fait le sanctuaire a donné naissance aux pèlerinages. Et les pèlerinages ont donné naissance à un hospice, rendu nécessaire pour recevoir les pèlerins venus de loin.

Mais ce n'était pas encore assez. Le roi burgonde Sigismond voulut créer un monastère, dont les moines, répartis en plusieurs chœurs, se relaieraient pour assurer une prière ininterrompue. Devenue, comme on l'a dit, « capitale de la prière », la nouvelle abbaye fut inaugurée, en présence du roi Sigismond, par l'évêque de Vienne, S. Avit. A la tête de ce monastère où la Laus perennis apportait sur terre, selon les vieux auteurs, un écho du chant céleste des anges, se succédèrent des moines et des abbés d'une haute valeur : Hymnémode, Ambroise, S. Amé et tant d'autres.

Puis à partir de 824, les moines furent remplacés par des chanoines qui menèrent la vie commune sous la règle de S. Chrodegang ou de S. Augustin.

Les vicissitudes d'une abbaye varient avec les siècles. Il y eut des périodes douloureuses et des heures plus lumineuses. Mais après les guerres et la tourmente révolutionnaire, la vie religieuse a retrouvé à l'abbaye son intensité et la reprise du collège en 1806 devait grandement influencer sur la vie de la cité. Depuis 1840 les abbés sont promus à l'épiscopat. Et, centre rayonnant de vitalité, l'église abbatiale a été élevée par Grégoire XVI au rang de cathédrale et Pie XII lui accorda le titre de basilique que la tradition lui donnait depuis des siècles.

Pèlerins d'aujourd'hui, que sommes-nous venus ici demander ?

Un mot résume le sens de la vie et de la mort de saint Maurice et il doit résumer le sens de notre propre vie : la fidélité.

1. Fidélité au sens propre, c'est-à-dire affirmation de notre foi sans crainte et sans respect humain. Trop de

chrétiens n'ont qu'une foi de surface, une foi conformiste qui n'intègre pas leur vie. A les voir, à les entendre, à regarder leur comportement habituel qui penserait qu'ils sont chrétiens ? Ils jugent et raisonnent, comme les gens du monde, selon leurs caprices, leurs passions, leurs intérêts, sans prendre conscience de Dieu et sans référer leur volonté à la volonté divine. De plus, s'ils pratiquent à peu près leur religion, ils n'osent pas toujours l'affirmer hautement et publiquement. Le temps n'est plus où l'on rougissait de se dire chrétiens. Mais il y a une manière timide, embarrassée, de se montrer tel qu'on est ; il y a des silences qui sont déjà des reniements.

Souvenons-nous alors de l'exemple de S. Maurice. Non seulement ses compagnons et lui ont confessé hardiment leur foi, mais ils l'ont payée de leur sang. Comment aurions-nous peur d'une critique, d'une plaisanterie, d'un regard ironique, quand ces hérauts de la foi ont contemplé la mort sans trembler ? Leur fidélité est l'exemple que nous devons avoir devant les yeux.

2. Mais il y a une autre forme de la fidélité, qui découle de la première : la fidélité à l'esprit chrétien. Nous sommes dans un monde déchristianisé, qui rappelle le paganisme où vivait S. Maurice. Que cherchent la plupart des hommes ? Gagner de l'argent, de l'autorité, des honneurs ? Et pour quoi faire ? Pour s'établir dans une existence de confort, d'agrément, de luxe peut-être et de plaisir. Combien songent, même parmi les chrétiens, à imiter le Christ et à vivre selon les principes de l'Evangile ? Le Concile a rappelé aux chrétiens que, par leur baptême, ils appartenaient à l'Eglise, non seulement nominalement, mais réellement. Donc que, participant au Corps mystique du Christ, ils avaient à vivre de la vie de l'Eglise, à promouvoir son action, à assurer pour leur part la mission de l'Eglise, à être à la fois témoins du Christ et apôtres de sa charité pour sauver le monde.

Avons-nous entendu la voix de l'Eglise ? Avons-nous compris que nous avons aussi, personnellement, à faire un changement dans notre vie, un « aggiornamento »

pour nous convertir à une fidélité plus loyale à l'esprit chrétien, à une charité plus sincère à l'égard de Dieu et à l'égard des hommes, nos frères ?

3. Et ceci nous conduit encore à une autre fidélité qui est la fidélité à la prière. C'est par la prière que S. Maurice a obtenu les grâces qui lui ont permis d'affronter le martyre. C'est par la prière que moines et chanoines de l'abbaye ont été et sont encore une protection pour le pays d'Agaune. Ici encore le Concile nous dicte notre devoir. La sainte liturgie est le culte rendu à Dieu. Nous avons à y participer non par une assistance passive à la messe, mais par un effort personnel pour nous unir au sacrifice de Notre-Seigneur à l'autel. A la messe nous ne devons pas venir les mains vides et le cœur distrait. Nous avons à offrir un sacrifice spirituel en union avec le Christ, Prêtre et Victime. Comme nous le rappelle S. Paul, nous avons à nous offrir nous-mêmes, « comme victime vivante, sainte, agréable à Dieu ». Telle est la fidélité à la prière, que le Seigneur attend de nous pour nous exaucer.

Dieu veuille, mes chers Frères, que ce pèlerinage n'ait pas été seulement pour nous l'occasion d'assister à une belle cérémonie, dont nous dirions en revenant chez nous : « C'était un beau spectacle. Il y avait beaucoup de monde. » Il faudrait que le souvenir de S. Maurice nous accompagne, que la pensée de sa fidélité soit un stimulant pour notre propre fidélité, qu'elle nous aide, à son exemple, à être désormais des serviteurs généreux du Christ et de son Eglise.

AMEN!



S. Maurice
Vitrail de Paul Monnier
Baptistère de l'église St-Clément, Bex